

Equateur – septembre 2004 (14 au 25-09-2004)

Ce compte-rendu couvre mon voyage en Equateur effectué en septembre 2004, et organisé par une compagnie locale Neblina Forest.

Information générale

L'Equateur peut être divisé en trois grandes aires géographiques :

- La côte ouest, région chaude et humide, allant de la cordillère andine jusqu'au littoral. Cette zone est essentiellement consacrée à l'agriculture de la banane et autres arbres fruitiers, au détriment des forêts primaires.
- Au centre, la cordillère des Andes coupe le pays en deux, du nord au sud et est composée de deux chaînes de montagnes parsemées de quelques volcans comme le Chimborazo, et le Cotopaxi : cette région est bien plus sèche et fraîche (altitude moyenne de 2500 mètres)
- L'Amazonie, à l'Est, à peu près 50% de la superficie totale du pays : cette région est peu peuplée et difficilement accessible (peu de routes, accès principaux par les rivières) ; elle est la plus sauvage mais recèle des gisements pétroliers. La rivière Napo en est le principal cours d'eau, affluent de l'Amazone. Coca est la ville la plus importante du bassin.



Itinéraire

Le lendemain de notre arrivée à Quito, la capitale, nous avons pris la route du nord (Panamerican Highway) via Ibarra pour la région de San Lorenzo, qui appartient la limite sud du Choco, qui est une forêt humide qui voit sa limite nord au Panama, avec une altitude de 0 à 1000 mètres. En bordure pacifique de cette zone, c'est une zone de mangrove et des zones humides qui reçoivent de grandes quantités de précipitations annuelles, plus de 5000mm de pluie par an !



Equateur – septembre 2004 (14 au 25-09-2004)

Ensuite nous sommes revenus sur Quito en faisant quelques arrêts en route. Puis nous avons visité la région d'altitude de Yanacocha, en limite du paramo, puis la zone de forêt pluvieuse de Tandayapa.

Nous avons consacré cinq jours à la forêt amazonienne au lodge de Sacha, non loin de la rivière Napo, affluent de l'Amazone.

Enfin, le dernier jour fut consacré aux zones d'altitude du paramo, autour de la montagne de Papallacta.

Le rythme quotidien fut un lever matinal pour profiter de l'importante activité des oiseaux en matinée, puis un regain d'activité après 15h00 jusqu'à la tombée de la nuit.

Comme le milieu est essentiellement forestier, les oiseaux furent presque tous détectés à leurs chants et cris, et le milieu de la journée voit cette activité extrêmement réduite.

En 12 jours, ont pu être identifiés quelques 460 espèces d'oiseaux, dont 20 furent seulement entendues, sans oublier les nombreuses espèces de papillons, coléoptères, les batraciens, les mammifères (surtout on forêt amazonienne), les arbres et les fleurs.

Vol et visa

Le vol aller et retour fut assuré par la compagnie Iberia via Madrid. Une taxe de 25 dollars est demandée en quittant l'Equateur.

Livres

J'ai emmené le livre **Birds of Ecuador :Field Guide**, de Robert S. Ridgely et Paul J. Greenfield, dont j'ai extrait les 96 planches que j'ai pu emmener sur le terrain tous les jours (le livre est tellement lourd et encombrant (740 pages) que personne ne le traîne sur le terrain !)

Un deuxième tome est vendu avec le field guide et peut rester à la maison. (840 pages)

Nourriture

Rien de spécial à dire, si ce n'est que la nourriture est simple et bonne, et abondante dans les lodges conçus pour accueillir une clientèle nord-américaine. Par contre, les fruits sont excellents, profitez-en !

Compagnie

Mon choix s'est porté sur la compagnie équatorienne Neblina Forest dont vous pouvez visiter le site web : <http://www.neblinaforest.com/main.php>

Ils sont présents chaque année au birdfair de Rutland, pour ceux qui désireraient les rencontrer. Mon guide local fut Byron Palacios, qui fut excellent à tous points de vue, tant en ce qui concerne la connaissance des oiseaux qu'au niveau relationnel. Plus de détails sur le site web précité.

Equateur – septembre 2004 (14 au 25-09-2004)

Les sites visités

- [Vallée de Guayabamba](#)

Ce fut notre premier arrêt intéressant avant d'arriver à notre destination finale : cette zone très sèche nous permet de voir très bien le rare coulicou à bec noir, ainsi que des callistes vitriollins, un moucherolle à gorge rayée, le colibri fanny et des phrygiles à queue barrée.

- [Région d'Otavallo](#)

Avant d'arriver dans les terres basses de l'Ouest, nous sommes passés dans les contreforts des Andes, et avons visité deux lacs peu riches en espèces (lac de Yaguarcocha et San Pablo) mais accueillant quand même des grèbes à bec bigarré, des sarcelles des Andes, des éristatures des Andes, des foulques ardoisées, et quelques cormorans vigua en escadrille. Des mouettes des Andes en grande quantité se reposent dans une prairie inondée.

L'espèce intéressante du secteur est le vanneau téro découvert récemment à cette hauteur inhabituelle.

Nous n'arrivons pas à trouver une espèce réputée difficile à voir qui est le doradite à ailes pointues, qui se cache dans les roselières du lac de Yaguarcocha.

Notre pique-nique du midi nous permet de voir dans un champ d'aloë vera de multiples colibris dont le saphir ulyse. Une buse de Harris est vue à cet endroit ainsi qu'un moqueur des savanes.

- [Région de Lita](#)

Nous sommes à quelques 600 mètres d'altitude et l'habitat a complètement changé : nous voyons nos premiers toucans du Choco et des bandes importantes de martines à collier blanc.

Près de El Placer, nous pouvons admirer un jacamar à queue rousse, le calliste émeraude et la paruline du Choco.

S'ajoutent à la liste d'observation de cette journée le cabézon à tête rouge, le motmot à bec large, le microbate cendré et une buse à queue courte.

- [Région du Choco – forêt de Yalare \(lodge de Tundaloma \)](#)

Dans la région de la forêt de Yalare (province d'Esmeraldas), les principaux rapaces sont l'urubu à tête rouge et l'urubu noir, ainsi que le milan à queue

Equateur – septembre 2004 (14 au 25-09-2004)

fourchue (jusqu'à 15 oiseaux perchés ensemble !), le milan bleuâtre, et la buse à gros bec.

Autour du lodge de Tundaloma, de nombreux oiseaux sont actifs et observés dès l'aube : le plus actif est le tyran sociable, oiseau bruyant et grégaire. Le tangara flamboyant est facile à identifier, avec son croupion couleur citron.

Dans le sous-bois proche, nous entendons matin et soir le cri du tinamou soui, que nous ne pourrions pas voir.

Depuis la terrasse du lodge, nous pouvons voir de belles espèces : les pionnes à tête bleue, qui passent en vol, par couple, et viennent se percher à la cime des arbres fruitiers, accompagnées de quelques amazones poudrées. L'ani à bec lisse vient prospecter les buissons bas, non loin de la rivière.

Quelques espèces de colibris semblent nicher dans le secteur : ce sont l'ariane aimable, l'ariane à ventre gris, l'ariane de Rosenberg, et le colibri féérique.

Le toucan du Choco passe en vol et l'araçari à oreillons roux vient chiper quelques baies aux tangaras. Ce sont les tangaras ombrés, les tangaras évêque, le calliste à coiffe d'or, qui sont friands de baies et de nectar de fleurs. Viennent aussi les sucriers à ventre jaune, les guit-guit émeraude, les guit-guit céruléens, le dacnis à ventre jaune, les organistes à bec épais et organistes à ventre orange.

Le pic le plus fréquent de cette zone est le pic de Pucheran. Un picumne olivâtre vient déranger un grimpar de Souleyet.

Côté chasseurs d'insectes, il est facile de voir le tyran à tête grise, le tyran audacieux, le tyran pirate, le tyran mélancolique et la bécarde cannelle.

Pour les mangeurs de graines, ce sont le saltator strié, le saltator à ailes noires, et le cardinal à tête jaune qui furètent autour des bungalows pour trouver leur pitance.

Un couple de myrmidons du Pacifique se chamaillent dans les buissons. Un couple de tangaras à sourcils roux vient attraper des araignées sur la terrasse du lodge.

A l'entrée de la propriété se trouvent quelques pâtures avec du bétail : on y trouve ... des hérons garde-bœufs !

Les espèces présentes dans ce milieu sont : le jacarini noir, le sporophile grand-chanteur, le sporophile noir et le sporophile à ventre jaune. Ces oiseaux sont friands des graminées qui prolifèrent autour des clôtures et des buissons. Le tyran chimu est perché en attente de quelque gros insecte. Un mâle de motmot roux appelle la femelle, bien caché dans les buissons.

Un couple de grands bataras se poursuivent dans un arbuste bas, près de la rivière.

Dans les forêts alentour, via d'anciennes routes transformées en pistes souvent un peu rudes (4x4 indispensable !), nous faisons de belles rencontres : un caïque à joues roses (un de mes oiseaux préférés du

Equateur – septembre 2004 (14 au 25-09-2004)

voyage !), le tamatia à plastron, le tamatia à gros bec, le discret tamatia pie, le rare cabézon doré (une femelle), le cabézon à nuque blanche. Les deux grands pics qui se font entendre par leur tambourinement sont les pics de Guayaquil et le pic ouentou. Le pic cannelle est plus discret. Des amazones diadème passent en vol au-dessus de la forêt. Deux espèces de trogons sont visibles dans cette zone : le trogon de Masséna et le trogon de Panama.

Un petit tour à la ville de San Lorenzo, en bord de mer, permet de voir voler au-dessus de la mangrove les frégates superbes, des fous à pieds bleus et des pélicans bruns. En ville, des moineaux domestiques sont afférés à collecter du matériau de construction pour leurs nids.

Dans les clairières aménagées par les hommes pour de futures plantations de bananes, on peut prospecter les petites mares pour trouver : le râle à menton blanc et la talève violacée.

Un géococou tacheté se laisse admirer.

En forêt moins dégradée, on peut voir le carnifex barré passer en trombe à la poursuite d'une bande d'oiseaux. Le macagua rieur se fait entendre assez régulièrement. Le faucon des chauves-souris est visible, perché sur les arbres morts.

La buse à dos gris et le milan bidenté passent au-dessus de la forêt à la recherche de quelque proie.

Le piaye écureuil et le petit piaye volent discrètement à l'intérieur des buissons.

Nous prenons deux anciennes routes : la Calderon et la Ricaurte road.

En forêt ; nous voyons l'ermite bronzé et le colibri jacobin.

Au-dessus de la forêt passent des groupes de martinets à collier blanc et des martinets à croupion gris.

Les hirondelles bleu et blanc et les hirondelles à gorge rousse sont vues régulièrement. L'hirondelle de Chapman n'est vue qu'une seule fois.

Il y a des espèces plus difficiles à voir, voir impossibles sans faire de rappel : ce sont le troglodyte à calotte noire, le troglodyte balaféré et le troglodyte zoné.

Le troglodyte siffleur restera caché dans son buisson à quelques mètres de nous.

La paruline du Choco passe rapidement dans nos jumelles, mais la grive du Choco ne se montrera pas.

Dans les sous-bois épais, nous arrivons à voir après moult efforts : des grisins sombres, le grisin de jais, le grisin étoilé, l'alapi à queue courte, l'alapi à dos roux, le fourmilier à joues blanches, le fourmilier grivelé, et le myrmidon à flancs blancs.

Nous voyons aussi la grallaire à sourcils noirs sautiller dans le sous-bois sombre.

Nous voyons trois espèces de pigeons : le pigeon vineux, le pigeon plombé et la colombe à bec jaune. Le toucan de Swainson se montre timidement.

Equateur – septembre 2004 (14 au 25-09-2004)

Nos repérons aussi quelques synallaxes ardoisés, le synallaxe d'Azara et l'anabate à gorge fauve.

Nous voyons à plusieurs reprises des femelles de cotingas bleus et un couple de coracines noires.

La nuit, nous voyons peu de nocturnes : deux engoulevents sont vus en forêt, l'engoulevant pauraqué et l'engoulevant du Choco.

- [Yanacocha](#)

Nous partons tôt de Quito pour gravir les pentes de la ville montagnarde en traversant les barrios, par l'ancienne route pavée qui mène à Mindo. Il fait frais et les vêtements polaires ne sont pas de trop ! (altitude 3300 mètres) Une balade à flancs de montagne dans la réserve privée de Yanacocha nous permet de voir de belles espèces de colibris, et notamment l'endémique et rare ériane à robe noire (un seul oiseau perché sur un yucca)

Des distributeurs de liquide sucré placés sur le sentier nous permettent de voir l'ériane catherine, l'ériane à poitrine d'or, et l'impressionnant colibri à ailes saphir, le deuxième plus grand colibri au monde.

Dans les buissons, nous entendons le mérullaxe ocellé, et le mérullaxe unicolore. Le cotinga barré restera bien caché dans son buisson.

Des petits cris viennent d'un groupe d'arbustes au-dessus du vide : c'est un juvénile de pénélope des Andes qui appelle l'adulte, qui rapplique vite fait ! Nous faisons un bout de chemin avec une grallaire de Quito étonnamment confiante !

Quelques tangaras de montagne profitent du soleil matinal pour grappiller quelques baies : ce sont les tangaras à poitrine noire, à ventre rouge, à menton noir et ... montagnards ! Sans oublier un tangara bridé.

Dans un buisson nous repérons un synallaxe à sourcils blancs, puis plus loin un pitajo noir et un pitajo à poitrine rousse.

Un moucherolle enfumé est vu dans une zone plus dense.

Nous entendons un troglodyte roux qui chante dans un vallon encaissé, puis un conirostre à cape bleue qui se rapproche de nous.

Les percefleurs noirs et de Lafresnaye sont fréquents et nous ne voyons qu'un seul percefleur à flancs blancs.

Equateur – septembre 2004 (14 au 25-09-2004)

- [La vallée de Tandayapa](#)

En s'éloignant de la zone d'altitude de Yanacocha, on s'approche de la vallée de Tandayapa, où sont situés quelques lodges comme Bellavista, ou Tandayapa lodge. (altitude entre 2000 et 2500 mètres)

Le long d'un ruisseau nous avons repéré un couple de parulines à lunettes, puis un couple de parulines à cimier noir.

Puis un peu plus loin, c'est un moucherolle noir et un cincle à tête blanche, hôtes traditionnels de ces bords de rivière.

Le temps est malheureusement couvert et pluvieux et nous avons bien du mal à profiter de l'endroit : un geai superbe se montre quelques secondes avant de disparaître.

Nous déjeunons au lodge de Bellavista d'une excellente truite, puis passons quelques minutes à admirer les nombreux colibris qui se succèdent sur les distributeurs de liquide sucrés.

C'est un héliange à queue bleue qui ouvre le bal, puis c'est un brillant rubinoïde, et un inca à collier.

En partant, nous admirons un engoulevent à queue d'aronde qui est sur son nid, au bord de la route. Un colibri de Mitchell attend patiemment son tour.

Les colibris anaïs et thalassins se disputent les bonnes places.

Un peu plus haut, nous nous arrêtons sur le bord de la piste pour analyser une bande d'oiseaux actifs malgré le crachin ambiant : il y a tout d'abord un pic de Rivoli, et un anabate de Boissonneau pour les grandes espèces. Puis il y a des tangaras : tangara de Rieffer, calliste doré, à face rouge, à nuque d'or et béryl.

Sur les arbustes couverts de baies, un pigeon à queue barrée profite de la manne.

- [Papallacta](#)

Cette zone qui est à 65km à l'Est de Quito, est située sur l'ancienne route qui mène vers la forêt amazonienne. Le village de Papallacta où sont les thermes est à 3100 mètres d'altitude, pendant que le col est à 4100 mètres : la température est entre 0 et 10°C selon le vent et la météo, donc pensez à vous couvrir chaudement !

Une seule espèce survit à cette altitude, c'est l'attagis de Gay que nous verrons à peine arrivés en haut de la station radio-TV

Cette zone qui se nomme le paramo accueille des espèces particulières : le chardonneret des Andes se déplace en groupe, le tohi à nuque rousse et le tohi à tête rayée chantent dans les zones buissonnantes.

Un dormilon à grands sourcils est perché sur un amas de rocailles.

Près d'une petite mare d'altitude, nous voyons un cinclide brun et un cinclide du paramo.

Dans les quelques buissons bas fleuris, nous repérons le colibri du Chimborazo, le colibri étincelant, un inca à gemme bleue et un beau mâle de colibri de Lafresnaye.

On repère facilement le porte-traîne lesbienne à sa longue plume caudale noire.

Equateur – septembre 2004 (14 au 25-09-2004)

Je repère sur la colline à la lunette un colibri géant ! Les métallures émeraude volent de buisson en buisson, et nous voyons une seule métallure verte. Une femelle de métallure de Stanley se repose sur un buisson bas.

Les phrygiles gris-de-plomb et les cataménies ternes cherchent des graines au bord de la route.

A cette altitude, c'est l'hirondelle à ventre brun qui passe au-dessus de nos têtes.

Nous cherchons en vain le conirostre géant, mais trouvons le conirostre cendré.

Le lac de Papallacta accueille quelques anatidés : ce sont des canards à queue pointue et des sarcelles des Andes.

Au-dessus du lac, nous trouvons quelques taurillons agiles dans une zone de bambous, et un taurillon mésange. Et non loin de là, c'est un pitajo à dos brun qui attrape des insectes en bord de piste.

Un troglodyte à bec court sort timidement de son buisson et vient chanter fièrement au-dessus du vide.

Dans les airs, un couple de buses aguia cerclent en compagnie d'un juvénile. Deux buses tricolores passent en contrebas, au-dessus d'une pisciculture de truite.

Par contre, aucune chance de voir le condor des Andes, le temps étant beaucoup trop nuageux et humide.

Près des thermes, nous revoyons la mouette des Andes, près de bassins de décantation.

- [La forêt amazonienne : le lodge de Sacha](#)

On quitte la ville de Quito par un vol Icaro et arrivons à Coca, au bord de la rivière Napo, qui est un affluent de l'Amazone : nous sommes sur le versant Est des Andes. Une navigation de 2h30 sur le Napo nous permet de rejoindre le quai de débarquement du lodge de Sacha où nous restons 5 nuits.

Nous sommes avec notre guide local, Oscar, qui est d'origine quechua : sa connaissance de la forêt et notamment des oiseaux est très impressionnante !

Nous partons à pied par un sentier aménagé jusqu'à un petit chenal qui mène à une lagune naturelle au bord de laquelle sont construits les bungalows prévus pour accueillir 60 personnes. Mais nous sommes pour l'instant ... 4 personnes à profiter de ce très bel endroit !

Autour des bungalows il est facile d'observer les hoatzins, les cassiques cul-jaune, huppés et roussâtres, qui nichent tout près.

Deux tours d'observation sont accessibles et permettent de voir la forêt au niveau de la canopée de nombreuses espèces impossibles à voir autrement.

Equateur – septembre 2004 (14 au 25-09-2004)

Du haut de la tour métallique, nous avons pu voir et revoir : le merle de Lawrence qui imite les chants de bon nombre de ses camarades, un barbacou lancéolé très confiant, des cabézons à poitrine d'or, les barbacous unicolores, à front blanc, à croupion blanc, un brillant à bandeau bleu, un milan bidenté, une buse blanche et bien d'autres !

Pour accéder à la tour d'observation, nous devons passer en canoë dans un étroit chenal où nous voyons quelques espèces aquatiques : le très élégant et fascinant héron agami, le martin-pêcheur nain et le bicolore. Nous y voyons aussi le grimpar nasican et son immense bec.

Le lodge est situé sur la rive Ouest du Napo : nous allons visiter la rive Est qui a la réputation d'avoir plus d'espèces d'oiseaux ! Nous visitons deux parrot licks, c.a.d. deux falaises où les perroquets viennent manger de l'argile qui leur permet de mieux lutter contre l'acidité des baies qu'ils mangent et éviter ainsi les ulcères. Nous y voyons de grandes quantités de touis de Deville, des amazones poudrées, des pionnes à tête bleue, des amazones aourou et à front jaune : le bruit ambiant des centaines de perroquets est fort et limite désagréable !

La rivière Napo apporte son lot d'observations : ce sont les anis des palétuviers, un carouge loriot, un savacou huppé. Les grandes aigrettes, les aigrettes neigeuses sont fréquentes, tout comme l'omniprésent chevalier grivelé et les chevaliers à pattes jaunes. Les sternes argentées font des piqués dans l'eau pour attraper du fretin. Nous voyons en fin de journées quelques beaux rapaces nocturnes : le très élégant duc à aigrettes, le petit-duc choliba, le petit-duc de Watson, et une jolie chevêchette brune. Le grand ibijau appelle la femelle avec un chant plutôt mélodieux et surprenant. Un ibijau gris dort en bordure de la lagune au moment où un caïman sort de sa torpeur et traverse le plan d'eau.

La visite d'une île sableuse du Napo nous apporte de belles surprises : c'est une femelle d'engoulevant trifide qui feint d'être blessée pour nous éloigner des deux poussins duveteux que nous découvrons à nos pieds ! Puis c'est un engoulevant nacunda qui décolle lui aussi de ces zones buissonnantes protectrices.

Après une nuit abondamment arrosée par la pluie, la température a baissé : nous partons sous une pluie battante avec de grands parapluies dans le canoë : nous voyons quand même un très beau onoré rayé dans le chenal d'accès à la tour. Les oiseaux semblent calmes malgré le temps agréable : la plupart sont occupés à faire leur toilette et à sécher leur plumage. Nous repérons quand même des ortalides maillées, un ermite à long bec, un couple de trogon à queue noire, un trogon rosalba. Dans le ciel passent les martinets claudia, les martinets polioure, quelques croupion gris et collier blanc.

Equateur – septembre 2004 (14 au 25-09-2004)

A l'heure de la sieste, un oiseau chante inlassablement non loin de la



terrasse de mon bungalow : c'est un trogon à queue blanche (*photo à gauche*). Après quelques minutes de sa litanie, il stoppe son mouvement vocal et régurgite une grosse baie orange. En fin d'après-midi, un nouveau passage à la tour nous permet de voir un groupe de pénélopes de Spix, des araçaris multibandes et d'Azara, et

des toucans à bec rouge.

Un engoulevent minime passe en vol au-dessus de la forêt.

En redescendant de la tour, nous voyons un ermite de Bourcier et une dryade à queue fourchue.

(auteur : Didier Godreau : [didier.godreau at free.fr](mailto:didier.godreau@free.fr))